



HAL
open science

Les instituts Pasteur une aventure mondiale

Anne-Marie Moulin

► **To cite this version:**

Anne-Marie Moulin. Les instituts Pasteur une aventure mondiale. *L'Histoire*. Hors Série, 2022, 491, pp.48-55. hal-03928267

HAL Id: hal-03928267

<https://hal.science/hal-03928267v1>

Submitted on 6 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Instituts Pasteur

Une aventure mondiale

Depuis la fin du XIX^e siècle, les Instituts Pasteur se sont multipliés à travers le monde, assurant au savant une postérité durable. Vecteurs d'une science universelle, ils sont en même temps partie prenante des rivalités entre puissances.

Par Anne Marie Moulin

Pasteur est le scientifique français le plus connu aux États-Unis. Son nom est synonyme de progrès médical et la théorie microbienne des maladies développée à la fin du XIX^e siècle est souvent qualifiée de pastoriennne. Une vraie chance pour le grand homme que d'avoir ce patronyme aisé à mémoriser et rappelant un métier si répandu et si utile, au propre comme au figuré : du pasteur dépend la santé du troupeau, qu'il mène les animaux vers les verts pâturages ou qu'il transhume dans les déserts. Mais il est aussi conducteur des hommes qu'il guide vers des pays où abondent le lait et le miel. Au Moyen Âge, les auteurs des Conseils aux princes se référaient au modèle du pasteur quand ils exhortaient les souverains à veiller sur leurs sujets. Le Christ a filé la métaphore dans ses recommandations à ses disciples : « *Pais mes brebis* » (Évangile, Jean, XXI, 15-17). Paroles testamentaires qui trouvent un écho dans les propos prêtés à Pasteur au soir de sa vie, sous le chêne du parc de Villeneuve l'Étang, parlant avec ses élèves des temps à venir : « *Allez enseigner toutes les nations.* »

De fait, la permanence de la notoriété et de l'aura de Pasteur dans le monde doit beaucoup à la pérennisation de son œuvre par l'Institut élevé en 1888, qui porte son nom. Animé par plusieurs générations successives de disciples, il n'a pas



L'AUTEURE
Directrice de recherches émérite au CNRS, Anne Marie Moulin est médecin et philosophe. Elle a notamment publié *Le Dernier Langage de la médecine. Histoire de l'immunologie, de Pasteur au sida* (PUF, 1991) et dirigé *L'Aventure de la vaccination* (Fayard, 1996).

bougé de sa localisation initiale dans le 15^e arrondissement de Paris. Mais il a en même temps essaimé dans le monde entier. Aujourd'hui il ne compte pas moins de 30 établissements, dispersés dans 27 pays sur les cinq continents, associés dans le « International Pasteur Network ». Une communauté scientifique qui porte aujourd'hui une science à prétention universelle, tout en conservant des marqueurs spécifiques de son origine française et de l'orientation présente à ses débuts, à savoir la recherche sur les maladies microbiennes dont Pasteur avait prophétisé l'éradication.

Une internationalisation précoce

L'exportation de la science pasteurienne commence avant même la fondation de l'Institut parisien en 1888. Dans l'enthousiasme de l'annonce de la découverte de la vaccination antirabique en 1885, plusieurs centres vaccinaux voient le jour à travers le monde, notamment aux États-Unis, avec l'éphémère Institut Pasteur de New York en 1886, suivi par Chicago, Saint-Louis, Baltimore et Austin. On compte également 7 centres en Russie et 4 en Italie.

La plupart disparaîtront rapidement ou changeront de nom ; mais ce premier mouvement témoigne déjà de l'écho international des travaux de Pasteur sur la rage, et de l'intérêt pour un vaccin utilisé comme traitement, qui change le

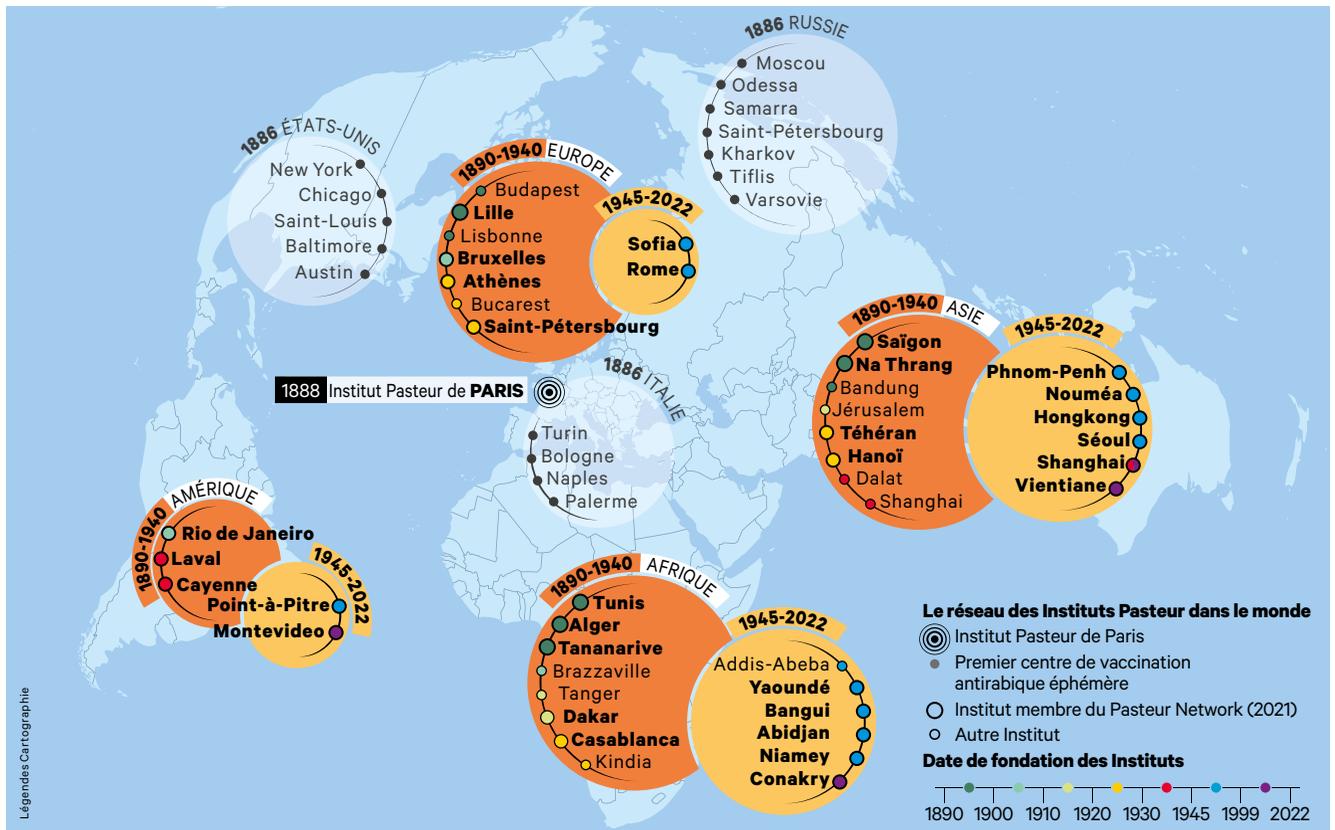
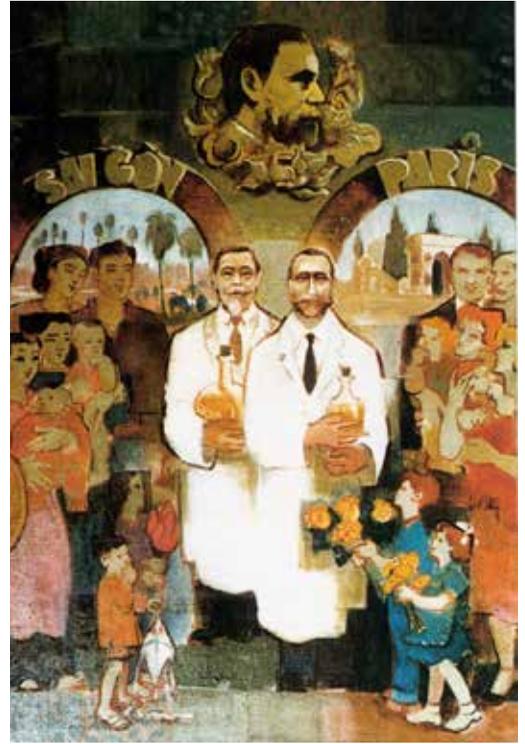
pronostic d'une maladie jusque-là constamment mortelle. Dans ces premières fondations, l'emprunt du nom de Pasteur se fait sans que Paris s'en émeuve, bien au contraire. A l'inverse, des institutions ne portant pas le nom de Pasteur ont été fondées par des émules du grand homme sur le modèle français comme à Mexico ou encore à Rio, avec la création de l'Institut Oswaldo Cruz en 1908.

Le cosmopolitisme de l'institut parisien tient également au rayonnement international du « Grand Cours », assuré à partir de 1890 par le docteur Émile Roux, le précieux collaborateur de Pasteur (il prendra la tête de l'Institut en 1904), cours qui dès les origines attire des étudiants du monde entier venus s'initier aux méthodes de la microbiologie.

Cette internationalisation précoce ne doit cependant pas faire croire à l'oubli de toute frontière : la science n'a pas de patrie, disait Pasteur, mais il ajoutait que le savant, lui, en avait une. A coup sûr, Pasteur était patriote, on peut même dire chauvin. En attestent, après la cuisante défaite de Sedan en 1870, sa décision de renvoyer

Vietnam

Le panthéon pasteurien : Calmette et Yersin sous le portrait de Pasteur, vu par un artiste vietnamien contemporain.



Des premiers centres de vaccination au Pasteur Network

En 1886 des centres de vaccination contre la rage essaient aux États-Unis, en Russie et en Italie. Après l'inauguration de l'Institut Pasteur de Paris en 1888, les pasteurien en créent des répliques, dans les colonies majoritairement, tandis que nombre d'instituts prennent le nom de Pasteur. En 2003, l'Institut de Paris crée officiellement un réseau qui compte 32 établissements en 2021.

►►► son diplôme *honoris causa* à l'université allemande qui le lui avait décerné, et ses relations houleuses avec son confrère d'outre-Rhin, Robert Koch (cf. p. 43).

C'est aussi pour des raisons patriotiques qu'en 1887, applaudissant à l'alliance qui se prépare entre la Russie et la France, il annonce dans sa correspondance : « nous aurons beaucoup de Russes à l'Institut ». Ainsi, deux départements sur six sont initialement confiés à des directeurs russes, Élie Metchnikoff et Nicolas Gamaleia. Seul le premier s'installera effectivement à Paris ; à la suite d'un différend avec Pasteur, le second repartira à Moscou où l'institut des vaccins porte aujourd'hui son nom.

Dans ces mêmes années, des Instituts Pasteur s'implantent dans les colonies. Du vivant même du maître, plusieurs de ses disciples se rendent en Indochine et en Afrique du Nord pour y diffuser la vaccination contre la rage et mener diverses recherches sur les maladies tropicales. En 1891, Albert Calmette fonde le premier Institut Pasteur d'outre-mer à Saïgon. En 1893, le neveu de Pasteur Adrien Loir crée celui de Tunis, puis en 1895 c'est au tour d'Alexandre Yersin qui vient d'identifier le bacille de la peste à Hongkong, de fonder un Institut Pasteur à Nha Trang en Indochine. L'Institut Pasteur d'Alger, créé en 1894 par des médecins de la faculté, reçoit l'investiture officielle d'Albert Calmette en 1909. Après la mort de Pasteur, de nouveaux instituts voient le jour à Tananarive et Brazzaville (1898), Tanger (1911), Kindia (192), Dakar (1923), Hanoï (1924), Casablanca (1929). Les Instituts Pasteur

participent ainsi à la « saga coloniale » (cf. p. 52).

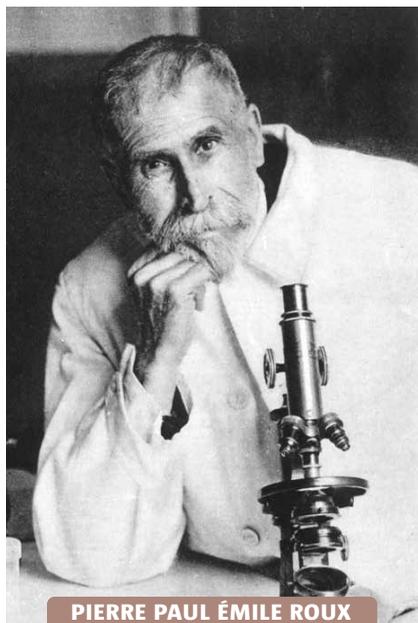
Mais dès cette époque, le modèle des Instituts Pasteur est aussi transplanté dans d'autres pays, selon d'autres circuits d'influence en 1921, deux Instituts Pasteurs voient ainsi le jour à Athènes et à Téhéran, toujours en activité aujourd'hui ; dans le bureau du directeur de l'institut iranien, le portrait de Pasteur voisine avec celui de l'ayatollah Khomeiny. Le réseau continue de s'étendre après la période des décolonisations : l'Institut de Bangui, en République centrafricaine, date de 1961, celui de Vientiane au Laos de 2012. Les événements mondiaux se reflètent également

Dans le bureau du directeur de l'institut iranien, le portrait de Pasteur voisine avec celui de l'ayatollah Khomeiny

dans l'évolution du réseau : créé en 1938, l'Institut Pasteur de Shanghai ferme ses portes en 1950, un an après l'arrivée de Mao au pouvoir ; à partir du début des années 2000, l'intégration croissante de la Chine dans les institutions internationales favorise une reprise de la collaboration et une réouverture de l'institut en 2004.

Recherche fondamentale

De quelle science les Instituts Pasteurs sont-ils donc les vecteurs ? La maison-mère a elle-même évolué à plusieurs reprises : dédiée d'abord aux maladies infectieuses transmissibles et aux vaccins qui les préviennent et à l'expérimentation



PIERRE PAUL ÉMILE ROUX

Le bras droit Un des plus proches collaborateurs de Pasteur, Roux développe un sérum contre la diphtérie en 1894 et dirige l'institut parisien de 1904 à 1933.



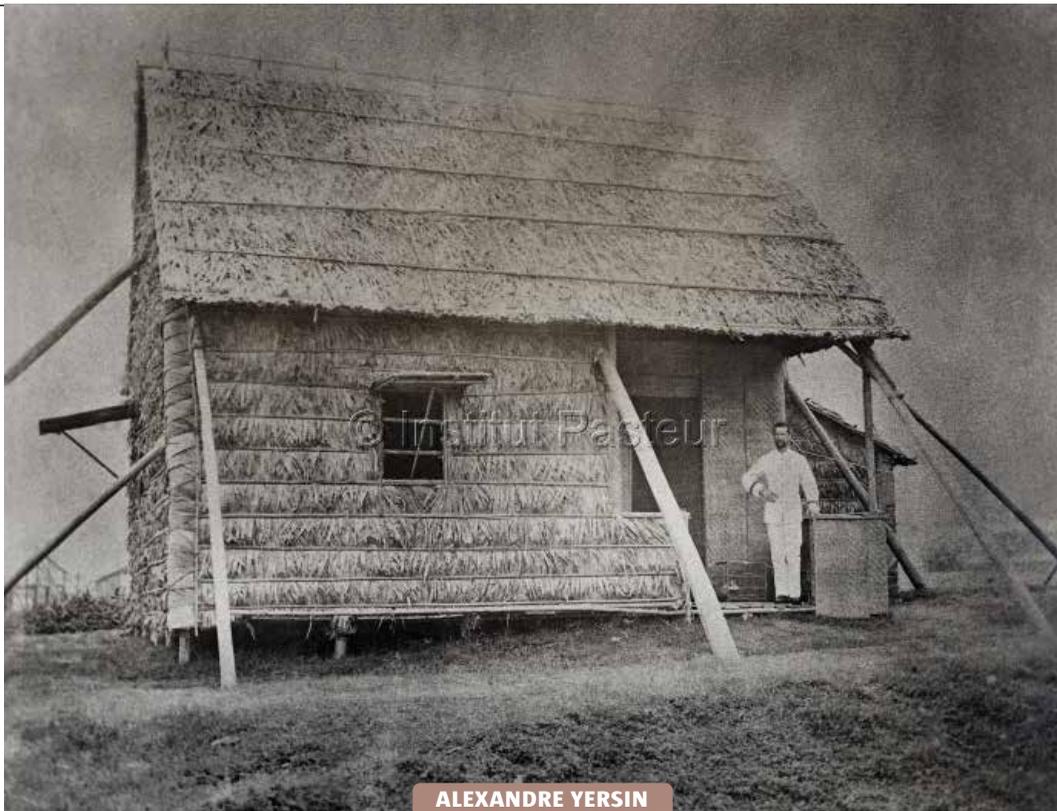
ADRIEN LOIR

Le neveu Assistant de Pasteur, Loir est envoyé en 1886 à Saint-Petersbourg pour installer un laboratoire antirabique. Il fonde l'institut de Tunis en 1893.



ALBERT CALMETTE

Un pionnier Ici en compagnie de sa femme, Calmette crée l'institut de Saïgon en 1891. Il organise en Indochine la production de vaccins contre la rage et la variole.



ALEXANDRE YERSIN

Yersin, le découvreur du bacille de la peste

Yersin pose devant sa paillote à Hongkong en 1894, l'année où il découvre le bacille de la peste. Il fonde l'Institut Pasteur à Nha Trang l'année suivante et passe le restant de sa carrière en Indochine. Il se consacre, entre autres, à la lutte contre le paludisme et fonde une école de médecine à Hanoï en 1902. Il a cherché à intégrer la médecine tropicale dans une politique de développement de la colonie.

dans le domaine de l'immunité et de la biochimie, elle a opéré dans les années 1960 un mouvement vers la biologie moléculaire fondamentale en plein essor qui lui a valu trois prix Nobel – Jacques Monod, André Lwoff et François Jacob, récompensés en 1965 pour leurs travaux sur les mécanismes génétiques de fabrication des protéines et leur régulation. Elle s'est alors orientée vers des objets de recherche plus fondamentaux comme les gènes et les récepteurs et les organites cellulaires. – **tout en maintenant ses recherches sur les maladies infectieuses et l'immunologie [oui ?].**

Les vaccins humains et vétérinaires avaient fait la célébrité mondiale de l'Institut. En 1983 il abandonne sa branche industrielle appelée Pasteur Production (IPP). Depuis lors, en France comme dans la plus grande partie de l'Europe, les vaccins en série sont fabriqués par des compagnies pharmaceutiques privées qui rivalisent entre elles pour décrocher les brevets qui ouvrent à la commercialisation de produits de santé.

C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'intervient le grand procès qui oppose la France et les États-Unis, à travers le duel entre Luc Montagnier, directeur de l'unité d'oncologie de l'Institut Pasteur, et Robert Gallo, directeur du National Cancer Institute, qui se disputent la paternité de l'identification du virus responsable du sida, le VIH. Une

question de prestige national et de profits financiers qui est tranchée en 1987 par un partage des droits sur la vente des vaccins.

Cet exemple permet d'ailleurs de poser la question de la neutralité de la science à laquelle s'adonnent les chercheurs de l'Institut. Celui-ci a toujours gardé une certaine distance avec l'État et jonglé avec son soutien (sa tutelle ?), en mettant en avant son attachement au statut énoncé dans la charte fondatrice de 1888 : organisme privé à objectif public, l'Institut a joué avec talent de ce statut souple qui lui permet de garder son indépendance tout en bénéficiant du soutien officiel des autorités. Il est ainsi à l'aise pour des partenariats public-privé (PPP), pour des *joint-ventures* pilotés par des *start-up* qui font le lien avec les grandes firmes pharmaceutiques.

Dans le même temps, l'Institut parisien a pleinement conservé le cosmopolitisme de ses débuts. Il est aujourd'hui dirigé par un Britannique, Stewart Cole, et certains étrangers ont été recrutés avec leurs équipes. Même si l'éventail des nationalités a beaucoup évolué depuis la fin du XIX^e siècle, au gré des changements d'alliances et des drames qui ont affecté les différentes régions du monde, l'Institut a conservé un public très international. Aujourd'hui, 40 nationalités différentes se côtoient sur ses bancs.

Le « Grand Cours » des débuts a été ►►►

Les casques blancs en Afrique

Comment les pasteuriens ont participé à la colonisation française.

A Pasteur l'Afrique noire reconnaissante. » L'inscription, au fronton de l'Institut Pasteur de Dakar depuis le début des années 1930, revendique sans ambages le rôle colonial de la science pasteurienne. La réciproque est vraie aussi : l'Afrique tropicale a constitué une occasion rêvée pour imaginer des interventions de santé publique d'une ambition inégalée en métropole. A l'Afrique, les pasteuriens reconnaissants.

« Faire du Noir »

L'idylle se noue au début du xx^e siècle. La présence des pasteuriens est déjà bien affirmée au Maghreb (les Instituts Pasteur de Tunis et d'Alger sont créés respectivement en 1893 et 1894), mais le contexte est différent dans les colonies d'Afrique tropicale, où la science et la médecine relèvent encore de l'exploration, au service d'une économie extractive balbutiante. En 1906 le pasteurien Gustave Martin conduit ainsi une « mission d'étude de la maladie du sommeil » au Congo français, sous l'égide de la Société de géographie et de l'Institut Pasteur. Il s'agit alors de prendre part à une sorte de remake scientifique du « scramble for Africa » des années 1880. La maladie du sommeil (une maladie parasitaire transmise par la mouche tsé-tsé) est épidémique du golfe de Guinée à la côte du Kenya ; ses ravages sur humains et bétails accompagnent et fragilisent la conquête. Alors que le roi Léopold II a promis un prix au scientifique qui résoudra la crise, plusieurs missions concurrentes se déploient dans la région : la Royal



■ Le fronton datant des années 1930 de l'Institut Pasteur de Dakar (créé en 1913).



■ Jamot (debout, au centre), lors d'une mission sur la maladie du sommeil en 1933, en Afrique de l'Ouest.

Society la Liverpool School of Tropical Medicine, et Robert Koch, le grand rival de Pasteur, qui installe ses microscopes sur les rives du lac Victoria. Si les découvertes les plus éclatantes sont pour leurs rivaux, les Français terminent leur mission en 1907 en établissant au Congo l'Institut Pasteur de Brazzaville. Le laboratoire permet de prendre pied sur un terrain perçu comme une « mine inépuisable de recherches ». Deux autres implantations pasteuriennes suivent, l'Institut Pasteur de l'AOF fondé à Dakar en 1913, et en 1923 la station de

Kindia en Guinée, dite Pastoria, créée pour fournir en singes l'animalerie de la maison-mère.

L'essentiel de la saga coloniale des pasteuriens se joue ensuite hors les murs des laboratoires. Les services de santé coloniaux, qui se renforcent après la guerre de 1914-1918, sont composés de médecins militaires des troupes coloniales, formés à Bordeaux et à l'École du Pharo à Marseille. Le stage à l'Institut Pasteur est alors une étape incontournable pour les meilleurs d'entre eux. La science pasteurienne, qui peine

à convaincre les praticiens de métropole, donne ainsi aux médecins coloniaux une identité forte. Elle fait de la médecine préventive (par opposition à la clinique) l'étendard des pasteuriens au casque blanc, qui les rend indispensables à des autorités coloniales obsédées par la « question démographique » – il s'agit de « faire du Noir », selon le mot fameux de Jules Carde, le gouverneur de l'AOF. Le programme emblématique concerne à nouveau la maladie du sommeil. Le médecin Eugène Jamot, nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville en 1914, conçoit une méthode de lutte contre la maladie fondée sur le dépistage et le traitement des malades dans leurs villages, par des équipes mobiles qui forment de véritables laboratoires itinérants. La « méthode Jamot » est mise en place à grande échelle dans les années 1920 au Cameroun, une ex-colonie allemande où les pasteuriens ont à cœur de faire mieux que leurs rivaux historiques. Le buste de Jamot, intronisé héros colonial à sa mort en 1937, trône toujours dans la capitale Yaoundé, où il fait aujourd'hui partie du patrimoine national.

La légende dorée des pasteuriens coloniaux passe pourtant sur des zones d'ombres. L'éradication annoncée de la maladie du sommeil fut un échec. Les campagnes sanitaires furent émaillées d'accidents gravissimes : surdosages médicamenteux, problèmes liés au manque de stérilité des injections, effets secondaires parfois mortels des vaccins contre la fièvre jaune expérimentés par l'Institut Pasteur de Dakar dans les années 1940-1950. La pensée raciale de l'époque s'accommodait bien d'une médecine à deux vitesses, où des traitements peu sûrs étaient rendus obligatoires pour les Africains, tout en étant déconseillés aux colons.

La médecine coloniale « pasteuriisée » étonnera encore après les indépendances : des centaines de médecins militaires devenus « coopérants » continuent d'œuvrer en Afrique jusqu'aux années 1990. Le réseau des Instituts Pasteur, étoffé par des créations d'Instituts à Yaoundé, Abidjan et Bangui au moment des indépendances, leur offre un plan de carrière prestigieux, tout en intégrant, non sans frictions, des générations de scientifiques africains. Entre nostalgie coloniale et hybridation locale, la science pasteurienne est ainsi devenue un drôle de vestige d'empire. ■

Guillaume Lachenal

►►► remplacé par de multiples modules de biologie contemporaine. Le territoire de l'Institut ressemble à un éternel chantier : depuis l'édification de la bibliothèque, financée par les bijoux de la duchesse de Windsor légués en 1973, il faut sans cesse faire de la place à de nouveaux laboratoires et à de nouveaux enseignements.

Une science universelle ?

Au-delà de la maison-mère, c'est l'ensemble des Instituts Pasteurs qui a évolué. Restés longtemps informels dans leurs relations, ils se sont constitués en 2003 en un réseau doté de statuts précis, destiné à leur permettre de tirer le meilleur parti de leur interaction scientifique et de leur implantation locale. Aux côtés des travaux en biologie fondamentale, l'exploration des pathologies propres à certaines régions (comme la dengue, le paludisme et autres parasitoses transmises par les insectes) permet une diversification et un enrichissement des connaissances. D'autant plus que les maladies infectieuses qu'on croyait possible d'éradiquer se rappellent à nous.

Pasteur redevient ainsi le symbole de la vigilance épidémiologique, notamment à travers les centres collaborateurs de l'OMS situés dans les Instituts : par exemple celui de Madagascar

Pasteur redevient le symbole de la vigilance épidémiologique, à travers les centres collaborateurs de l'OMS situés dans les Instituts

pour la peste, celui de Dakar pour les fièvres hémorragiques, Paris pour la rage et la méningite, etc. L'heure est aujourd'hui à la célébration du concept de « Santé globale », préconisée par les institutions supranationales comme l'OMS. Le terme renvoie à l'idée d'une science qui traverserait les frontières, qui serait source d'échanges et d'entraide entre pays, et qui participerait ainsi à la pacification du monde et à la diminution d'inégalités par trop iniques. Ce vocable aujourd'hui très en vogue est associé à l'idée d'une science universelle standardisée, homogène dans ses méthodes et son esprit humanitaire. Ainsi, au cours de ces dernières années, l'insistance a été mise non pas tant sur les méthodes scientifiques qui font l'objet d'un consensus, que sur les « valeurs » de la science, et notamment les « valeurs pasteuriennes », qui mêleraient préoccupations humanitaires, intégrité des chercheurs et partenariat transdisciplinaire loyal et fécond. Ces valeurs ont été définies et regroupées dans une déclaration des valeurs pasteuriennes rédigée en 2004, à l'époque où Philippe Kourilsky était directeur de l'institut parisien.

Il est d'ailleurs significatif que ces valeurs aient été évoquées dès l'an 2000, lors des négociations entre la France et la Chine pour la ►►►

Pourquoi célébrer le bicentenaire ?

L'apport de Louis Pasteur se fait toujours sentir aujourd'hui.

En 2022 nous commémorons la naissance de Louis Pasteur, il y a deux cents ans. Une commémoration de plus peut-on penser ! Pourtant celle-ci est hautement justifiée, concernant celui qui est sans doute un des savants français les plus célèbres, et dont l'œuvre eut des conséquences qui se font encore sentir aujourd'hui, tant en science que dans notre vie courante.

Ses travaux de chimiste sur les tartrates, alors qu'il était très jeune chercheur, ont révélé que les molécules étaient des objets à trois dimensions. Or toute la biologie moderne tente d'expliquer les phénomènes biologiques par des interactions entre molécules, interactions dictées par la forme de celles-ci. Pensez à l'interaction du Coronavirus avec son « récepteur » sur les cellules. Sa découverte du rôle joué par les microbes dans les fermentations a révolutionné l'industrie agro-alimentaire, qui a de plus bénéficié pour la conservation des aliments de la « pasteurisation » mise au point par Pasteur pour la conservation du vin.

Le rôle majeur des micro-organismes dans l'environnement, dont on mesure aujourd'hui l'importance, tant en agriculture que dans la lutte contre le changement climatique, fut mis en évidence par Pasteur lorsqu'il montra leur action dans la putréfaction, phénomène à la base du recyclage de la matière organique.

A son époque, nombreux étaient ceux qui croyaient en la génération spontanée des microbes. Par une approche rigoureuse, Pasteur réfuta cette théorie. Il montra dans la foulée que les microbes sont présents partout, ce dont nous n'avions pas conscience auparavant.

Sa démonstration, avec Robert Koch, que les maladies contagieuses sont dues à des microbes, a été à l'origine d'une rationalisation de l'hygiène, élément majeur de l'accroissement de l'espérance de vie au cours du siècle dernier avec les antibiotiques et, bien sûr, les vaccins. Au-delà de cette démonstration, une révolution en médecine s'est mise en marche, les maladies en général commençant à être définies par leurs causes et non plus seulement par leurs symptômes.

Les vaccins ont été inventés par Pasteur, même si le principe de la vaccination avait été découvert par Edward Jenner un

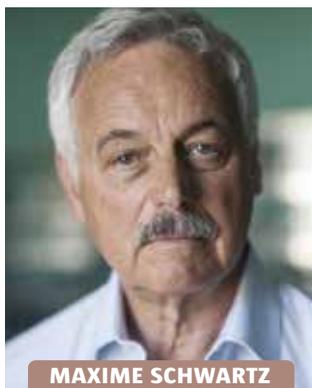
siècle plus tôt. Leur importance n'est plus à démontrer, surtout en cette période de pandémie. Pandémie due à un virus, tout comme celui de la rage, que Pasteur manipulait sans le voir ni le cultiver, devenant ainsi le premier des virologistes !

Une conception de la science

Pasteur nous a légué une certaine conception de la science, que l'on qualifie parfois d'« esprit pasteurien ». En premier lieu, elle inclut la rigueur et l'excellence dans la manière de conduire la recherche alliant intuition, rigueur et esprit critique. En second lieu, l'entretien d'un lien permanent entre recherche fondamentale et applications.

En troisième lieu l'importance de la communication, essentielle pour que les découvertes bénéficient rapidement au bien-être de l'humanité. Enfin, une vision planétaire se résumant par la formule de Pasteur « la science n'a pas de patrie » et qui s'est traduite par la création d'un réseau d'Instituts Pasteur, répartis sur tous les continents. Vision aussi par la conscience d'une continuité entre médecine vétérinaire et médecine humaine, et équilibre de l'environnement, aujourd'hui mise en avant dans le concept de *One health*.

Tous ces aspects vont être rappelés cette année partout en France par de nombreux événements, pilotés par plusieurs Académies, dont celle des sciences, et de médecine évidemment, l'Institut Pasteur, l'École normale supérieure et d'autres institutions. Des actions sont prévues en Bourgogne-Franche-Comté où est né Pasteur et où il possédait une maison (photo) dans laquelle il se rendait chaque été. Des projets de tous ordres, reconnus comme pertinents par un comité de pilotage incluant notamment l'Académie des sciences et l'Institut Pasteur recevront un label et figureront sur un site web créé à cet effet, www.pasteur2022.fr



MAXIME SCHWARTZ



PASCALE COSSART

Maxime Schwartz
Directeur général honoraire de l'Institut Pasteur,
membre correspondant de l'Académie des sciences

Pascale Cossart
Professeur à l'Institut Pasteur,
secrétaire perpétuel à l'Académie des Sciences

►►► réouverture d'un Institut Pasteur dans ce pays. Le motif des « valeurs pasteuriennes » apparaît dès lors comme un outil mis au service d'un discours diplomatique promouvant l'alliance entre lesdites valeurs (transparence, éthique médicale, humanisme) et le potentiel technique et humain du grand continent, dans le respect de la souveraineté du partenaire. L'an 2000 a été aussi marqué par une collaboration, à la lisière de la République populaire, au sein du pôle Université de Hongkong-Institut Pasteur. Malik Peiris (son actuel codirecteur) s'était illustré en 2003 par ses travaux sur le virus du Sras, un coronavirus dont l'existence avait été d'abord contestée par le gouvernement chinois.

En 2017 un laboratoire de haute sécurité de type « P4 » y a été établi à Wuhan, avec l'aide de financements d'entreprises sur place – qui ont valu à Wuhan le titre de « la plus française des villes de Chine ».

Le laboratoire en question dépend de l'Académie chinoise des sciences et se consacre à l'analyse des virus émergents à la faveur des bouleversements de l'écologie et des rapports entre les hommes et les animaux. S'il ne fait pas à proprement parler partie du Réseau, sa constitution témoigne bien du rayonnement de la science pasteurienne à l'international, et en même temps des difficultés qui peuvent entraver la coopération entre pays : des chercheurs français devaient venir y travailler, mais la collaboration s'est avérée difficile, et la France n'est plus impliquée depuis le début de l'épidémie de Covid-19 et les polémiques incriminant le laboratoire dans l'émergence du virus.

Modèle d'une diplomatie scientifique pour la paix, le « Pasteur Network » constitue donc une scène palpitante où se conjuguent les talents et les bonnes volontés des chercheurs mais où s'affrontent également les intérêts des uns et des autres. Impliqués dans les structures du Réseau, les États demeurent souverains en matière de santé et considèrent toujours la recherche médicale comme un enjeu de prestige national, comme l'a montré la course aux vaccins qui a accompagné la pandémie de Covid-19 : on ostracise le vaccin russe, on fait la moue devant le vaccin chinois et on déplore ouvertement dans le public l'absence d'un vaccin « français », si possible pasteurien. Aux yeux des pasteuriens, l'histoire mondiale des Instituts est un patrimoine commun qu'il convient de défendre, un gage dans la poursuite d'une science universelle par ses buts et par ses méthodes, dont les bénéfices doivent être partagés par les populations à travers le monde.

Mais cette science est aussi un instrument de pouvoir et de prestige qui, comme au temps de Pasteur, porte encore les couleurs des nations. A l'heure où l'on s'interroge sur la recherche mondiale et la santé globale, prochains défis pour l'avenir, il peut être opportun de réfléchir aux atouts d'une science empruntant à l'histoire des

caractéristiques durables de qualité qui plaident pour la pérennisation d'une communauté savante internationale, fondée il y a plus d'un siècle par un certain Pasteur. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Le scientifique et sa légende

Louis Pasteur. Écrits scientifiques et médicaux, Flammarion, Champs, 2012. [Sélection de textes de Pasteur présentés et annotés par André Pichot.]

F. Dagognet, *Pasteur sans la légende*, Empêcheurs de penser en rond, 1994.

C. Grimoult, *Pasteur*, Ellipses, 2021.

B. Latour, *Pasteur, une science, un style, un siècle*, Perrin, 1994 ; *Pasteur. Guerre et paix des microbes*, [1984], La Découverte, 2011.

C. Perrey, « Les figures du sacré à l'Institut Pasteur », *L'Homme* n° 175-176, juillet 2005, pp. 175-176.

C. Salomon-Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastoriennne*, Payot, 1986.

M. Schwartz, A. Perrot, *Pasteur et ses lieutenants*, Odile Jacob, Paris, 2013 ; *Pasteur et Koch. Un duel de géants dans le monde des microbes*, Odile Jacob, 2014 ; *Louis Pasteur le visionnaire*, La Martinière, 2018 [catalogue de l'exposition au Palais de la découverte en 2017] ; *Pasteur. L'homme et le savant*, Tallandier, à paraître en février 2022.

L'entrepreneur

G. Carnino, « Louis Pasteur. La science pure au service de l'industrie », *Le Mouvement social* n° 248, 2014, pp. 9-26.

G. Galvez-Behar, « Louis Pasteur ou l'entreprise scientifique au temps du capitalisme industriel », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* n° 73, 2018, pp. 627-656.

Une histoire coloniale et mondiale

G. Lachenal, *Le Médecin qui voulut être roi*, Seuil, 2017.

A. M. Moulin, « L'Institut Pasteur au pluriel. Le réseau international des Instituts Pasteur », *Médecine/Sciences* n° 30, 2014, pp. 99-102.

M. Schwartz, A. Perrot, *Le Neveu de Pasteur ou la vie aventureuse d'Adrien Loir, savant et globe-trotter*, Odile Jacob, 2020.

A. Velvet, *Pasteur's Empire. Bacteriology and Politics in France, Its Colonies, and the World*, New York, Oxford University Press, 2020.

Lieux

Jura, terre de Louis Pasteur

Maison natale à Dole (43, rue Pasteur) et Maison-laboratoire à Arbois (83, rue de Courcelles)

Ces institutions et villes organisent colloques, rencontres et festivités commémoratives tout au long de l'année 2022.

Renseignements : www.terredelouispasteur.fr

Musée Pasteur à Paris

Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, 75015 Paris.

Réouverture prévue en XXXX

L'Institut Pasteur et l'Académie des sciences pilotent l'année de commémoration.

Programme complet sur www.pasteur2022.fr